

capture. La pêche à la ligne, c'est beaucoup plus que la lutte de l'esprit et de l'attirail contre les ruses du poisson, car elle allège aussi les soucis quotidiens et donne l'occasion de contempler et de goûter les beautés vierges de la nature, sans compter l'émoi possible de s'emparer d'une créature aquatique brillante de couleur, qui réjouit l'œil et, bien souvent, l'homme tout entier.

Nombreux sont les pêcheurs à la ligne qui ont maîtrisé l'art de prendre le poisson dans ses retraites naturelles. Ceux qui sont chargés du repeuplement des eaux et de la conservation des stocks, pour faire face au nombre croissant de pêcheurs, méritent aussi le titre d'experts. Quelques-uns des problèmes rencontrés dans l'exécution de cette tâche et certains moyens de les résoudre sont exposés ici, afin d'éclairer le pêcheur sur l'activité qui a précédé sa partie de pêche.

La pêche à la ligne dans les parcs nationaux est d'un attrait particulier pour les visiteurs et le sport est perpétué grâce à une sage pratique de recherches et d'administration. L'entretien et l'amélioration de la pêche à la ligne dans les eaux des parcs nationaux, qu'il s'agisse des parcs des montagnes en Colombie-Britannique et en Alberta, de ceux des Prairies ou de ceux des provinces de l'Est, supposent la solution de maints problèmes. Certains de ces problèmes sont à la base de l'exploitation rationnelle de la pêche dans toute région, d'autres sont particuliers à certains endroits.

Les questions touchant les exigences fondamentales de la propagation du poisson englobent celles de l'alimentation, de l'abri, des régions favorables au frai, de la température de l'eau et autres facteurs connexes. Les problèmes propres à certaines localités peuvent dépendre notamment de la vitesse du débit de l'eau, du colmatage, des gaz en dissolution, de la présence d'un grand nombre d'animaux ou d'oiseaux piscivores, de l'intensité de la pêche et de la concurrence entre poissons de diverses espèces vivant d'un fonds commun.

La solution de ces difficultés dans les eaux des parcs nationaux exige l'effort concerté de deux organismes fédéraux: le Service canadien de la faune sauvage, qui agit à titre consultatif dans toutes les questions relatives aux poissons et à la faune des parcs et poursuit des enquêtes scientifiques, suivant les besoins et aux lieux requis; le Service des parcs nationaux, dont les agents, guidés par les résultats des recherches du Service de la faune, exploitent des piscifactories et des stations pour recueillir les œufs, distribuent le poisson, colligent des données fournies par les pêcheurs et remplissent d'autres fonctions analogues.

Les parcs nationaux des Montagnes.—Des monts Selkirk, en Colombie-Britannique, aux Maritimes, dans l'Est du Canada, les parcs nationaux offrent une grande variété de poissons de sport propres à charmer le praticien exercé autant que l'amateur de passage. Dans les montagnes de l'Ouest, les parcs nationaux de Jasper et de Banff, en Alberta, ne possèdent pas moins de six espèces de truites: la truite arc-en-ciel, la truite "cutthroat", la truite de ruisseau de l'Est ou truite mouchetée, hautement appréciées de la plupart des pêcheurs à la ligne, ainsi que la truite grise, la Dolly-Varden et la truite brune, qui viennent accentuer l'intérêt que ce groupe présente. Le parc national des lacs Waterton, à l'extrémité sud-ouest de l'Alberta, offre toutes ces espèces, sauf la truite brune. Le brochet est aussi pêché dans les eaux des parcs Jasper et Waterton.

La truite "cutthroat" est commune aux quatre parcs nationaux de la Colombie-Britannique: Yoho, Kootenay, Glacier et Mont-Revelstoke. En outre, la Dolly-Varden est indigène aux trois premiers et tous les parcs, à l'exclusion du Glacier, abritent la truite arc-en-ciel. La truite grise attend les pêcheurs dans le parc Yoho.